

Arielle Aleaume

L'œil du monde

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Arielle Aleaume 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Pour mes deux premiers lecteurs : Paul et
Amaury.

INTRODUCTION

Le monde a commencé sans l'homme et il
s'achèvera sans lui.

Levi Strauss

Cela avait commencé lentement, sans vraiment qu'on ne s'en aperçoive. Une petite brèche dans l'univers bétonné de nos villes à laquelle personne n'avait prêté attention jusqu'à ce qu'elle ne devienne une plaie béante. Une bouche immense et profonde dégueulant du vert et avalant inexorablement le monde tel que nous l'avions bâti.

Une poussée de verdure dans l'interstice des pavés de la rue. La nature comblant les vides. L'herbe et la mousse s'étendant lentement sur nos routes, dans les creux de nos maisons, entre les briques et les tuiles de nos toitures. Une coulée verte s'abattant sur notre civilisation. Comme une maladie de peau, recouvrant peu à peu les cités.

On parla tout d'abord d'une mutation qui faisait croître la nature à une vitesse

anormale. Certains voyaient dans cette invasion fleurissante l'aube d'une ère nouvelle dans laquelle le gris de nos villes serait transfiguré par la couleur d'un retour aux origines. En ces temps-là, une prise de conscience écologique déferla sur notre société, portée par cette vague émeraude dont l'écume recouvrait nos immeubles. On présenta la révolution verte comme une providence environnementale. Un nouveau départ qui éloignait de nos mémoires les risques d'extinction.

Des conférences s'établirent au sommet pour décréter un nouvel ordre mondial prenant enfin en considération ce monde sauvage qui s'imposait à nous. Pour en tirer profit tout en promettant de diminuer les dommages infligés par la main de l'Homme. Les politiciens signèrent tous, satisfaits. On récoltait plus et plus vite tandis que les champs s'étendaient sur nos routes. Les déblayeuses passaient matin et soir pour faire place à nos voitures. On s'adapta à ce retour en force de la terre sans trop rien changer à nos habitudes.

C'était en fait bien une révolution. Une

révolution dont nous n'avions pas pris la mesure. Et le nouveau départ du monde devait se faire sans nous. Les négociations avaient cessé, elle nous avait laissé du temps mais aujourd'hui la nature reprenait ce qui lui était dû.

La vague ne se contenta pas de progresser. Elle voulait nous submerger. Le vent se leva. La terre se mit à trembler. Les courants se firent plus forts et plus destructeurs. L'eau montait. Nous fûmes surpris. Surpris de n'avoir rien vu venir. De ne pas avoir su réagir. D'avoir aperçu tous les signaux d'alerte clignoter sans pour autant arrêter la machine.

Lorsque nous nous sommes réveillés, il était déjà trop tard. Il se mit à faire plus froid et plus chaud. Comme si la main de Dieu avait dérégulé le thermostat du monde. Des gouffres s'ouvrirent entre les villes déchirées par les hoquets de la terre. Nos côtes furent envahies. Les mers et les océans laissèrent derrière eux nos plans d'évacuation et des armées de réfugiés climatiques.

La marée verte continuait son avancée. Elle était plus forte que les plus solides de

nos matériaux. Plus déterminée que l'ensemble de nos volontés. Elle courait le long des rails de train et de métros, inondant les routes, nous vouant à l'immobilisme. Elle s'immisçait dans nos centrales et entourait nos lignes haute-tension, nous plongeant dans la nuit des temps. Elle explosait contre nos fenêtres, elle pliait le béton de nos murs et s'agrippait à nos plafonds avec la hargne tranquille qu'est celle de la nature mugissante.

Ainsi lentement mais sûrement débuta la rébellion de la terre. L'imparable et nécessaire élimination du parasite Homme hors du système monde. Gaïa tentant d'engloutir sa monstrueuse descendance. L'Homme en passe de devenir un animal en voie de disparition.

CHAPITRE 1

DarwinDeadpool5 venait de se connecter.

Bientôt les cliquêtements quotidiens habiteraient le silence de son appartement. Avec le son réconfortant d'une averse. Gouttes de pluie informatiques s'écrasant sur le pavé pixélisé avec la force des messages envoyés. La lumière bleue illuminerait son visage, reflet d'un océan de possibilités.

Depuis quelques semaines les conversations s'étaient intensifiées. Les lettres noires fourmillaient sur l'écran à une vitesse folle. Elle sentait apparaître au sein du groupe un nouveau rythme. Les mots s'affichaient, grouillaient, remplissaient le vide d'une litanie alarmiste. Plus le temps passait, plus l'urgence se faisait sentir. Et chacun prenait la mesure du poids qu'ils porteraient tous. Des mois maintenant qu'ils préparaient ça. Que la décision était prise. Plus de marche arrière maintenant. Plus de retour possible. Il fallait se préparer. Se

préparer et attendre le bon moment.

Elle se souvint de la première fois qu'elle s'était aperçue que notre monde changeait. Elle sortait de son cours d'escrime. Le sabre dans le dos. Masque en main. Les cheveux mouillés par l'effort. En arrivant dans la cour elle avait failli chuter, le pied pris dans une racine. La surprise l'avait ramenée au monde. Elle empruntait presque tous les jours ce même chemin. Seul passage de son appartement au gymnase sans passer par l'extérieur. Elle regarda la racine, comme déposée là pour obstruer sa route. Elle vit alors les herbes. Et la mousse. Dans tous les coins de la cour. Les racines de deux arbustes rampaient hors de la terre. La verdure s'infiltrait peu à peu au sein de son foyer.

Le lendemain, les racines avaient progressé. Les murs étaient recouverts de mousse. Du lierre grimpait sur les volets. Elle avait vu le bug s'installer. Les racines soulever les pavés. La mauvaise herbe empêcher les volets de se fermer. Les portes bloquées par les feuillages.

Du haut du toit de son appartement, elle

apercevait les déblayeuses éclairées par la morne lueur des réverbères. Elle partait avant que les employés municipaux ne dispersent le puissant désherbant censé détruire les pousses. À part sur ses poumons déjà bien amochés, elle n'avait noté aucun effet nuisible sur le vert rampant. Après le désherbant inefficace vint l'insecticide propulsé à grands jets à travers la ville. Les insectes pullulaient toujours. Par contre les humains avaient déserté les rues. Dès que la nuit tombait et qu'ils déversaient leurs liquides nocifs sur la ville, les honnêtes gens se cloîtraient chez eux. À l'abri des vapeurs nauséabondes. Plus sensibles que les insectes et les plantes, il semblait que le remède soit devenu poison pour une partie d'entre eux. On entendait le son roque des toux dans tous les immeubles. En une symphonie asphyxiante.

Un autre bip résonna. GumpHead est maintenant connectée.

Elle enjamba les packs d'eau et les conserves et s'assit devant son ordinateur en se grattant la tête.

OkloSkrimen : Il est où Mo ?

WorldWarG : Parti se convertir à la nouvelle foi naturaliste...

OkloSkrimen : Tu vois que tu es capable d'humour GI Joe !

DarwinDeadpool5 : C'est plutôt moi qui prêche la bonne parole écologique !

WorldWarG : Tu es beaucoup trop premier degré pour être déifié. Homme de science pas de religion. Et ton visage n'est auréolé que de cheveux blancs !

DarwinDeadpool5 : Diseur de bons mots, mauvais caractère.

GumpHead : Pascal, Les pensées.

WorldWarG : WTF Gump !

DarwinDeadpool5 : Je suis démasqué.

WorldWarG : WTF...

WorldWarG : Je ne m'habituerai jamais.

WorldWarG : C'est une encyclopédie cette fille.

OkloSkrimen : T'as fini Joe ?

DarwinDeadpool5 : Il me fatigue.

OkloSkrimen : T'as choisi les biceps, elle a choisi le cerveau. Game over Joe !

GumpHead : Cela va bientôt arriver. Je vois des couleurs qu'il n'y avait pas avant.

WorldWarG: Intelligente et bizarre...

OkloSkrimen : Pourquoi on ne part pas maintenant ?

DarwinDeadpool5 : On n'est pas prêts.

DarwinDeadpool5 : On reste là tant qu'on le peut.

WorldWarG : Si on part maintenant on se fera remarquer. L'armée s'est déployée pour encadrer les opérations. C'est le couvre-feu jusqu'à l'évacuation. On reste en position jusqu'au signal.

OkloSkrimen : Oui chef !

WorldWarG : Quand la sirène se déclenchera il y aura du monde dans les rues. On sort discrètement et on se retrouve au point de ralliement.

OkloSkrimen : Où est Mo ?!

DarwinDeadpool5 : Je ne suis pas très à l'aise avec son plan. Les mormons ça ne me dit rien qui vaille...

OkloSkrimen : Une autre idée ?

DarwinDeadpool5 : Il peut nous laisser en plan à tout moment. On ne sait pas ce qui nous attend là-bas.

GumpHead : L'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours. Le refuge pour la

fin des temps. Abandonné.

WorldWarG : On sait Répéto !

OkloSkrimen : En tout cas c'est mieux que les camps de survie.

OkloSkrimen : L'armée qui déplace des populations dans des camps, historiquement ça ne m'a jamais semblé très sympa.

OkloSkrimen : Sans offense pour l'armée Joe.

WorldWarG : FY Oklo.

OkloSkrimen : Par contre, je ne comprends pas pourquoi il nous amène.

DarwinDeadpool5 : Altruisme ?

WorldWarG : Survie.

WorldWarG : Il est seul. Il a plus de chance de survie en voyageant en groupe. Personne ne sait ce qui nous attend jusque là-bas. On ne sera pas les seuls à avoir pris la tangente. On ne sait pas comment est le terrain. On ne sait pas jusqu'à quel point les choses vont empirer.

OkloSkrimen : Définis « choses » ?

WorldWarG : Putain Oklo tu sais bien ! Les tempêtes, les tremblements de terre, les inondations ! Cette putain de verdure partout ! Et les animaux ! On peut tomber sur

des putains d'animaux sauvages partout ! Ils n'ont plus peur de rien.

WorldWarG : On est aux putains de portes de l'apocalypse les mecs !

OkloSkrimen : Mauvais caractère et diseur de mauvais mots !

OkloSkrimen : Elle est de moi celle-là Gump !

DarwinDeadpool5 : On se calme. On doit rester serein et s'en tenir au plan. On réfléchira une fois en route.

OkloSkrimen : « on réfléchira après »...
Pouce vers le bas

OkloSkrimen : De toute façon tant qu'on a internet c'est qu'on n'est pas encore trop foutu...

DarwinDeadpool5 : Gump tu t'es renseignée sur le chemin ?

GumpHead : Fait.

DarwinDeadpool5 : On évite tout ce qu'il faut éviter ? Pas de centrale nucléaire, pas de risques sismiques élevés, pas de rivières à proximité ? Pas trop loin des villes mais pas trop près non plus ?

GumpHead : Le risque zéro n'existe pas.

OkloSkrimen : On te laisse gérer ça Doc.

DarwinDeadpool5 : Gump, tu as utilisé les bases de données que je t'ai fournies ?

GumpHead : Je ne comprends pas ce que tu veux.

DarwinDeadpool5 : ... Dis-moi juste si c'est fait.

GumpHead : J'ai déjà dit : fait.

DarwinDeadpool5 : ok. Je vérifie l'itinéraire avec toi demain.

GumpHead s'est déconnecté.

WorldWarG : Elle pourrait au moins attendre qu'on ait fini...

OkloSkrimen : GG

WorldWarG : Fin de transmission

WorldWarG s'est déconnecté.

DarwinDeadpool5 : Valete

DarwinDeadpool5 s'est déconnecté.

Oklo quitta la discussion et s'enfonça sur son siège en se remettant à se gratter la tête. Elle avait du mal à se l'avouer mais le bain de foule qui débiterait leur échappée belle ne la réjouissait guère.

La dernière fois, c'était il y a cinq ans à la gare. Elle était partie de chez elle sans se retourner. Sans jamais avoir avoué son

malaise. Sa dysfonction comme elle disait. Son bug dans la matrice. Elle avait pris le train en se jurant que c'était la dernière fois. Traversé la gare sous l'oppression du regard des autres. Leurs corps qui la touchaient, la heurtaient et l'ébranlaient. L'appréhension de tous ces êtres et leurs jugements parvenaient toujours à crasher son système. Ecran noir. Black-out. Elle en avait vomi sa peur des autres. En cinq ans elle s'était créé sa propre forteresse à l'abri du monde. Un cocon de solitude. Elle avait trouvé la paix. Son sauveur s'appelait internet et il livrait à domicile.

Cinq ans de courses et de réserves avaient frappé à sa porte. Cinq ans de cours de médecine apportés en main propre par la sage Sophia qu'elle payait correctement pour lui donner son lot quotidien de savoir. Sa petite porte vers le monde réel. Son Jiminy Cricket de conformisme. Avec les conversations des débuts. Les tentatives de sauvetage.

-Toujours pas sortie ?

-Nope.

-Mais il y a tout un monde dehors qui n'attend que toi !

-Nope. Il n'attend personne. Et surtout pas moi. C'est moi qui attends.

-Qui attends quoi ?

-Que le monde soit vidé de sa foule.

-Ça n'arrivera jamais.

-Quand Dieu aura fait griller ses fourmis.

Je sortirai.

-Tu crois en Dieu toi maintenant ?

-Nope.

-Tu pourrais te faire soigner.

-Je ne suis pas malade. C'est juste un bug.

-Faut nettoyer les rouages alors ! Parce que le virus est en train de tout détruire !

-C'est juste que je ne suis pas faite pour vivre ce moment-là. Un jour ça sera mon moment.

-C'est ce que disent tous les ratés.

-Tu sais ce que disent les ratés ? Un jour mon heure viendra, mais en attendant il y a Netflix.

-...

Sophia roulait toujours des yeux à ce moment-là. Devant ses fuites humoristiques.

-Tu te crois supérieure parce que tu fais ce qu'il faut faire. Tu es dans la norme !

-Et toi tu es marginale. Tu ne vis pas

parmi nous. Tu vis dans ton semblant de réalité.

-J'avais un professeur de philosophie qui évoquait toujours les marginaux en précisant que la marge est sur la page !

-Je fais médecine. J'ai les mains dans le corps humain je n'ai pas le temps pour ta compote philosophique.

-Etonnant venant d'une Sophia !

Venait toujours un moment où elle se lassait de la petite joute verbale et rendait les armes, l'air sérieux et fatigué.

-Prends les cours.

Sophia retirait alors les feuillets hors d'atteinte alors qu'Oklo tendait la main pour les attraper :

-Ça sert à quoi tout ça ... Tu ne pourras jamais pratiquer. Tu ne peux même pas appliquer la théorie. Ça sert à quoi toutes ces connaissances ?

Ça se finissait toujours comme ça. Amèrement. Dans l'incompréhension. Peu à peu la conversation qui tournait en boucle avait fini par s'effacer. Maintenant ce n'était plus qu'une livraison comme les autres. Un échange monnayé. Triste.

Mais malgré tout ce qu'on pouvait penser, Oklo aimait sa vie. Sa routine bien cadrée. Ses cours. Son entraînement. Toujours la même musique rassurante. La mélopée de son quotidien sursautant aux rythmes de ses pensées. Plus jamais elle ne voulait être cette poupée de chiffon prise au piège au fin fond d'une classe. L'angoisse dans les veines. La honte en héritage. Elle avait cessé d'être cette fille-là le jour où elle était partie. L'enfant brillante avait disparu. L'adolescente fanée, noircie par ses terreurs nocturnes avait été effacée. Elle avait gommé une par une chacune des attentes qu'on avait eu d'elle. Chaque ambition qu'on avait calquée sur sa personne. Chaque avenir que sa génitrice avait forgé à son image. Elle s'était défaire du carcan des espoirs familiaux. Celle qui ferait mieux qu'eux. Elle avait dénoué un à un tous les nœuds dont elle était faite pour n'en garder que la corde. Et elle s'était juré que cette corde lui servirait à atteindre les sommets ou à se pendre.

Elle avait cru qu'en patientant elle aurait la force de revenir au monde et à son fourmillant tourbillon. Mais ce n'était pas

arrivé.

Pas encore.

Elle n'avait qu'un seul regret. Une unique pensée qui parvenait à percer son bouclier d'indifférence. Un souvenir qui venait démanger sa mémoire.

Son frère.

Il ne restait de lui que le sabre qu'il lui avait offert. Pas vraiment un sabre d'escrime. Une vraie arme. Un sabre de pirate pour ceux qui vivent entre les courants, lui avait-il dit.

Elle avait choisi le sabre il y a longtemps, encore enfant. Comme étendard de sa rébellion, selon sa mère. Par amour du jeu, selon son frère. Il avait tout de suite vu qu'elle était faite pour ça. C'était lui qui l'amenait aux cours d'escrimes. Habillée tout de rose et tutu pour donner le change à sa mère. Effort inutile car ses yeux ne semblaient plus les voir. Ses enfants s'étaient effacés de son monde depuis longtemps. Oklo avait grandi en pratiquant l'escrime avec la grâce et l'habileté de ceux qui ont trouvé leur voie. Elle en avait adopté les codes et la conduite. On pouvait la résoudre

toute entière à cette danse avec le sabre. Elle faisait corps avec la lame avec la précision et la force de ceux dont l'instinct prime. Petite et fluette, la lame donnée par son frère était une extension démesurée d'elle-même. Rassurante.

Elle n'avait compris que trop tard que c'était un cadeau d'adieu. Sans lui la vie à la maison devint vite insupportable. Sa mère disait qu'il était un voyou. Un voyou qui avait laissé pas mal de sous à sa sœur avant de disparaître.

Argent qui lui avait permis de vivre cachée de la civilisation pendant si longtemps. Le seul élément qui avait pu ébranler son univers était l'aura de fin du monde qui transfigurait le monde à présent. Elle qui avait toujours été un peu instable comme marchant sur le fil ténu de sa maîtrise d'elle-même. Elle qu'une réflexion, un regard pouvait faire basculer dans la colère et le doute. Elle qui claquait les portes, s'agitait, se taisait la bouche pleine de ses non-dits. Etonnamment elle avait observé les changements du monde avec un calme absolu. Elle analysait la lente progression de

la maladie verte avec plus de clairvoyance et de recul qu'elle n'en avait jamais eu pour affronter sa propre maladie. Pour elle la sentence était simple : la Terre était en train de hacker l'Homme. Le virus progressait. Et le plan de l'Homme était de regrouper toutes les données au même endroit dans les espaces les moins infectés. Et d'attendre que cela passe.

Elle avait décidé qu'il n'en serait pas ainsi. Elle allait lutter. Se cacher. S'échapper. Se faire petite pour que la main de la Terre ne puisse pas l'attraper. Se faire plus forte pour ne pas se laisser entraîner dans le gouffre. Se faire plus maligne pour ne pas suivre la masse des Hommes. Pour cela elle avait étudié, elle s'était informée. Dès la première poussée de verdure hors du pot. Avant que les médias ne s'intéressent à l'histoire et que leur sujet de prédilection ne passe de l'État islamique à l'état de nature. Avant même que la nouvelle ne se répande. Bien avant que les ondes n'annoncent catastrophes sur catastrophes à travers le monde. Des mois et des mois avant que la terre ne vienne à bout des immeubles et des villes. Avant que le

gouvernement ne mette en place un plan d'évacuation. Vers des cités, des camps comme elle aimait le dire, sécurisées. Mais où donc pourrions-nous être à l'abri de la Terre ?

Elle partit à la recherche des Cassandre des temps modernes, ceux qui sonnaient déjà l'alerte devant les imperceptibles changements du monde. En surfant de sites en sites, de forums en forums, elle en avait d'abord trouvé deux.

DarwinDeadpool5, un docteur en naturalisme et fervent admirateur de Darwin qui expliquait calmement dans son blog « Le ventre de la Terre » que nous assistions aux prémices d'un nouveau cycle terrestre. De l'ordre de celui clôturant l'ère secondaire, anéantissant les dinosaures. En prouvant tous ses dires par des analyses allant de l'astronomie à la biologie en passant par les sciences humaines. On devinait son âge par la structure peu habile de son site et à son style poudré. Sa solitude se faisait sentir par son verbe parfois poussiéreux et souvent dégressif, celui des personnes rarement

écoutées et habituées à parler seules. Très cultivé, véritable puit de savoir, il faisait preuve d'un stoïcisme à toutes épreuves en décrivant le processus de transformation de notre monde. Il prévoyait que la population qui ne serait pas décimée par les catastrophes naturelles devrait subir maladies, flux de populations et changements climatiques. Il était temps de faire le deuil d'un monde civilisé et maîtrisé pour se préparer à faire face à un monde instable, imprévisible et hostile dans lequel l'Homme ne serait plus qu'un animal comme les autres. Plus intelligent mais moins préparé à la survie que les autres espèces. L'Homme n'aura alors qu'un choix : s'adapter ou mourir. Il signait chacun de ses articles par une citation de Victor Hugo : « La nature parle. Il est triste que l'homme ne l'entende pas ».

Mor(m)ons66, bien plus folklorique, criait « la fin du monde est pour bientôt » sur un large panel de forums et insultait copieusement tous les mécréants qui ne voyaient pas la Lune de sang, comprenez l'éclipse lunaire, comme le signe

annonciateur de la destruction du monde. Il s'avéra que Mo avait été viré de chez les Mormons après divers soucis d'escroqueries. Venant de sa part. Il en avait gardé une certaine sympathie pour la communauté. D'où le pseudonyme. Oklo doutait du fait qu'il n'ait jamais été un fidèle serviteur de la foi mormonique. Les seules voies qu'il avait suivies étant celles de son enrichissement personnel. Matériel et non spirituel, cela va s'en dire. Néanmoins son esprit avait gardé la marque des prêches entendus. Ainsi malgré son manque de foi flagrant, il avait parfaitement intégré et conservé toutes les connaissances sur la venue de l'apocalypse. Oklo avait découvert que les mormons étaient de parfaits tueurs de zombie en devenir. Un an de réserves à domicile pour survivre en cas de fin du monde. Des bases de survie quasi-militaires sous couvert de temples disséminés un peu partout dans le pays. Et surtout des plans stratégiques post-apocalyptiques oscillant entre les boy-scouts et un épisode de The Walking Dead.

C'est à ce moment-là qu'elle décida de les

rassembler. De former un groupe un peu fou. Pour comprendre. Se préparer. Et agir. Elle avait fait de World War Z son livre de chevet. Elle savait ce qu'elle cherchait. Des êtres dont les qualités ne s'accordaient pas au monde tel que nous le connaissions. Mais qui sauraient évoluer dans le nouveau monde qui se créait sous leurs yeux. Elle se mit à la recherche d'internautes alarmistes au discours cohérent. Spécialistes dans leur domaine.

En écumant les sites, elle tomba sur WorldWarG. World War Green. Son pseudonyme lui accorda tout de suite une place dans le cercle. Jeune mais déjà ancien militaire. Il avait jeté l'éponge après avoir été envoyé en Libye. Une tête au carré, bien pleine. Méthodique, calme mais pas froid. Un pur produit militaire avec la sympathie en plus. Un pion sorti du rang tout désigné pour les porter par son mental d'acier et son humour sous-jacent.

GumpHead arriva en dernier. Oklo l'avait repérée sur des sites de quizz de culture générale. GumpHead était le génie invaincu, reine en son domaine, idole des geeks à

lunettes. Un esprit monomaniacque qui comptait ses mots mais visait toujours juste. Oscillant entre Jimmy Neutron et le chat de Cheshire. Si peu bavarde qu'Oklo ne savait pas grand-chose de son petit prodige. À part qu'elle était spontanément un peu étrange et décalée. Comme si un boulon avait rouillé dans sa cervelle parfaitement huilée.

Elle avait son groupe.

Les discussions avaient commencé timidement mais ils s'étaient vite rendu compte qu'ils partageaient tous la même vision. Celle d'une quête à venir. De l'imminence d'un changement dont les autorités prendraient la mesure bien trop tard. Qu'il fallait anticiper pour mieux se préparer à agir. Et qu'ensemble ils réagiraient plus vite que la masse de politiciens au pouvoir. Tous avaient eu des signaux d'alerte différents. Mais tous en avaient tiré les mêmes conclusions. Le chaos allait régner et il faudrait lui trouver un sens.

Ils furent presque rassurés par l'arrivée des événements qu'ils avaient prévus. Ils n'étaient donc pas si fous après tout. Même si

l'avenir allait prendre un tournant qui dépasserait leurs plus sombres prévisions...

CHAPITRE 2

Le monde était maintenant à l'apogée de ses incertitudes. Pris entre deux vagues, celle de l'eau qui submergeait les côtes, détruisant tous les rivages et celle de la marée verte qui faisait son lit dans nos maisons.

Une étouffante chaleur s'était abattue sur la ville en écrasant toutes velléités de réflexion. Les nuées d'insectes laissaient percevoir au loin la longue marche des migrants climatiques. Chassés de leurs foyers par les eaux. Menacés par la terre, ils grouillaient à travers les rues pour trouver un abri. Avec la violence du désespoir. Eux au moins étaient des ennemis connus. Des hommes et des familles courant pour leur vie. On commença par leur porter secours. Ils continuèrent d'affluer en une masse dont on voulut se protéger. Des murs furent bâtis sur le brasier de nos routes. Pour empêcher l'invasion des villes étouffées par la température. Après tout, on ne pouvait pas sauver tout le monde. Pillages et peur. Le

manque de vivre et l'air trop chaud laissait la population hébétée, disloquée dans le cloisonnement de leurs foyers.

Et la menace verte grondait toujours plus forte. Ces plantes qui avaient envahi nos maisons les détruisaient maintenant peu à peu. Brisant les vitres sous leur étreinte de bois, faisant plier les poteaux électriques, venant à bout du béton brûlant et des armatures de fer. Plus d'électricité. Déconnection du reste du globe. Avant de devenir noir, les écrans avaient craché des tsunamis, tremblements de terre et tornades aux quatre coins de la planète. Comme une hémorragie de morts. Bientôt plus d'eau. Et la crainte de ces bâtiments qui s'effondraient comme des châteaux de carte. Dans un nuage de poussière qui s'infiltrait dans nos maisons par les fenêtres brisées. Une apocalypse environnementale aux allures de 11 Septembre.

Les voitures avaient laissé place aux chars d'assaut. Petits soldats de plomb patrouillant sur ce qu'il restait de nos voies. Jusqu'à

l'évacuation imminente. Dans les zones de sûreté qu'on imaginait comme des bunkers de survie, des bases militaires débroussaillées, équipées pour l'attente et encadrées par l'armée. Car il fallait plonger profondément et attendre que la vague nous dépasse. On ne pensait plus qu'à cela maintenant. À la sirène qui marquerait le départ. On voyait déjà l'Humanité se ranger en une longue file et rejoindre ces abris.

En espérant que le pire n'était pas à venir.

Si on t'organise une vie bien dirigée
Où tu t'oublieras vite

Oklo glissa son casque le long de son cou pour pouvoir se gratter la tête. Elle défit son sac encore une fois. Elle avait acheté un kit de survie sur internet. Celui qui lui avait semblé le plus censé et qui la ferait le moins passer pour une idiote. Elle était très fière de son lecteur audio à batterie solaire. Pas sûr que ça soit le plus utile, mais le plus agréable sans aucun doute.

En regardant son sac, elle fut assaillie d'un grand doute. Elle vacilla sous le coup. Il fallait être fou pour ne pas suivre

l'évacuation. Ils avaient tort de vouloir tracer leur propre chemin. Elle repensa au plan. Il était aussi simple qu'insensé : ne pas rejoindre les camps de survie. Ne pas suivre l'armée. Partir seuls en direction de ce temple que Mo leur avait décrit comme un des endroits les plus sûrs de ce monde. Plus si certaine d'elle-même à présent. Tout tenait à la parole de Mo. À cette quête vers un endroit auto-suffisant. Vers le temple mormon, soit disant abandonné, sur la base duquel ils pourraient construire les remparts de leur vie nouvelle. À cette traversée en solitaire. Au milieu de cette nature qui n'avait pour but que de les détruire. Mo n'avait pas promis l'impossible. Il avait dit : là-bas on sera en sécurité. Cela a été conçu pour. Et si ça ne l'est pas, il faudra se tenir prêts à continuer la route. Mais vers où ? Elle n'était pas prête pour une quête sans fin. Même pas prête pour le départ à vrai dire.

Soudain, le hurlement strident de la sirène se fit entendre. Ça y est. Plus le temps pour le doute. C'est maintenant ou jamais. Elle enfila sa tenue d'escrime. Le sabre de son frère

dans le dos. Le sac jeté sur l'épaule. Elle remit son casque sur la tête et mit son masque. C'était son armure contre la foule. Sa protection contre l'angoisse. Elle se mit en route sans jeter un regard en arrière.

Résiste

Suis ton cœur qui insiste

Ce monde n'est pas le tien, viens,

*Bats-toi, signe et persiste*¹

À peine le seuil de l'immeuble franchi, elle fut assommée par la déflagration de chaleur. Elle commença à avancer doucement, slalomant entre les citoyens qui prenaient place dans la rue. Elle se maudissait d'avoir voulu enfiler ce costume qui lui collait déjà au corps. L'aventure commençait bien...

La sueur perlait à son front et gouttait sur ses yeux, embrumant sa vue déjà obscurcie par le quadrillage du masque. Elle y voyait si peu et avait si chaud qu'elle fut à peine déstabilisée par la foule qui se pressait peu à peu autour d'elle. Comme les autres, elle

¹ France Gall- Résiste

prenait le chemin de l'école la plus proche et dont l'immense gymnase avait été transformé en salle d'évacuation de fortune. Où les habitants seraient comptés, triés et évacués dans des convois guidés par les militaires. Elle s'éclipserait discrètement au dernier moment en bifurquant vers le point de ralliement. Enfin, si elle arrivait là-bas sans étouffer. Pour le moment elle avait l'impression qu'elle s'apprêtait à défaillir mais elle ne voulait pas s'arrêter pour se dévêtir. Il fallait qu'elle avance, vite.

Elle entendit le grondement en même temps qu'elle se retrouva à terre, écrasée sous le poids de la foule qui s'écroulait au sol. Le souffle coupé, elle ne comprit pas tout de suite qu'un immeuble s'était effondré derrière elle. Elle eut du mal à se dégager à cause de son sac trop lourd et de l'oppression exercée par les dominos humains. Ses oreilles sifflaient comme répétant la sirène entendue précédemment. Le reste des sons était assourdi, avalé par la brume noire qui avait jailli autour d'elle. Le son lui revint et elle entendit les cris. La foule se redressa et